

Il était 6 heures, le radio-réveil se mit en marche. Il distillait la chanson de Claude Nougaro « Ô mon pays, ô Toulouse ». Le lieutenant Os ouvrit un œil, il tâtonna désespérément cherchant le bouton d'arrêt de la stéréo mais n'y parvint pas. La voix du chanteur crachait toujours son lyrique « Ô Toulouse, ta violence bouillonne jusque dans tes violettes ». Il tira son oreiller et le posa sur sa tête puis se couvrit les oreilles pour ne pas écouter la suite.

Soudain, le téléphone sonna. Il décrocha à moitié endormi.

— Allo !

— Commissaire Benjamin Garcia !... Je vous attends dans dix minutes sur les berges du pont Saint-Pierre, ne me faites pas attendre.

Le lieutenant Os n'eut pas le temps de répondre, le commissaire divisionnaire Benjamin Garcia avait déjà raccroché. Le lieutenant Os savait qu'il ne fallait pas arriver en retard quand le boss appelait tôt le matin sans dire bonjour.

— Fais chier, encore une semaine qui commence en catastrophe !... dit-il.

Il enfila son pantalon bleu jean et saisit au vol un tee-shirt noir. Il n'oublia pas le brassard police orange qui était

posé sur son canapé. Il avala rapidement une gorgée de café expresso, prit sa voiture banalisée et partit.

Le jour se levait doucement sur la ville rose, l'obscurité poursuivait sa chute laissant la place aux rayons de soleil d'été.

6 h 30, le vent frais caressait les visages des passants, faisant profiter de sa douceur les rares personnes qui sortaient de boîtes de nuit ou qui entamaient la journée, avant l'arrivée de la chaleur torride du mois d'août. Os traversa la place Saint-Sernin, on entendait l'appel des cloches de la basilique comme pour annoncer l'ouverture du marché. Les commerçants s'affairaient déjà. Les marchandises étaient étalées à même le sol et sur les caravanes, prêtes à recevoir les premiers clients.

Le lieutenant Os connaissait bien cet endroit pour y avoir résolu pas mal d'affaires de recel et de petite délinquance.

Il s'engouffra dans la rue Valade qui débouchait directement sur la place Saint-Pierre. Il apercevait de loin les lumières bleues et blanches distillées par les gyrophares des voitures d'intervention. La scène ressemblait à un spectacle de sons et lumières d'une discothèque en plein air.

Ses collègues étaient là ainsi que le Samu, les pompiers et la police technique et scientifique. Il trouva une place de stationnement sur le parking, gara sa voiture et rejoignit son chef sur le quai Lombard.

— Bonjour commissaire.

— Bonjour David.

Le lieutenant Os s'appelait David mais ses collègues le surnommaient Os parce qu'il était maigre, squelettique comme un fil de fer.

— J'ai un dossier Delta Charlie Delta pour toi.

Os passa sa main sur son visage et bailla longuement. Le commissaire enchaîna :

— Un cadavre pas beau à voir a été repêché par les techniciens de la mairie chargés de nettoyer la Garonne. Je veux un rapport complet sur mon bureau avant ce soir.

Après une courte pause, il ajouta :

— Je ne veux aucune déclaration aux médias.

Le lieutenant Os ne se doutait pas une seconde de la vision d'horreur qui allait se présenter à lui. Il s'approcha du corps, souleva la couverture et fit un pas en arrière en tournant la tête.

— Putain c'est quoi ce truc !

Il reprit son souffle et regarda à nouveau. La victime était de race blanche, de sexe féminin. Ses cheveux étaient blonds avec une frange bien égalisée. Elle était allongée nue sur l'herbe encore fraîche et humide des berges, le corps recouvert de boue. Les traces de sable cachaient mal les plaies béantes sur son corps. Quelqu'un s'était vraiment acharné sur elle. Sa bouche et ses parties génitales avaient été cousues.

Qui avait pu commettre un crime aussi répugnant ? Une bande de potes pour délirer, un détraqué mental, les marginaux qui fréquentent la place ? Autant d'interrogations qui défilaient dans sa tête. Mais surtout pourquoi la victime avait-elle le sexe et la bouche cousus ? Ce ne pouvait être que l'œuvre d'un fou furieux. Il se ressaisit et raisonna en professionnel, c'est-à-dire n'écarter aucune piste, encore moins tirer des conclusions hâtives.

La chanson qui l'avait réveillé quelques minutes plus tôt lui revient en mémoire : et si Nougaro avait raison ?

Le lieutenant Os demanda au photographe de figer les lieux et de lui préparer les clichés, puis il s'approcha du légiste.